

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Communication officielle. — VI Moderniste. — VII Pie X. — VIII Informations générales. — IX Pèlerinages au Mont des Martyrs Canadiens. — X Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 1 septembre

On annonce :

Le premier vendredi du mois, la fête de la Nativité et l'ouverture des classes.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 1 septembre

10 DIVERS OFFICES DE CE JOUR :

a) L'office du dimanche est aujourd'hui préféré à celui de saint Gilles ou Egidius, abbé. Ce saint, de race royale, naquit à Athènes (Grèce). Il fut élevé avec grand soin par des parents très attachés à la religion chrétienne dans une contrée entièrement païenne. Doué d'un esprit très ouvert, il comprit dès sa jeunesse l'importance du salut et de l'œuvre de la sanctification. Epris, comme tous ceux qui aiment véritablement le bon Dieu, d'un sincère amour pour le prochain, il se dépouilla un jour de sa riche tunique en faveur d'un mendiant presque nu et malade. Celui-ci fut guéri en la revêtant. Devenu, par la mort de ses parents, en possession d'une grande fortune, Gilles, suivant le conseil de l'Évangile, la distribua aux pauvres, ne s'en réservant que le nécessaire. Doué du don des miracles, il se déroba aux louanges des hommes et au danger du monde en s'enfermant dans la solitude, pour s'y livrer tout entier à l'oraison et aux austérités. Comme il était trop près d'Athènes pour y rester inconnu, il passa en France où, à Arles, il se mit sous la direction de saint Césaire, évêque de cette ville. Mais y jouissant trop de la considération du saint évêque, et ne pouvant supporter les témoignages de reconnaissance qu'on lui donnait, son humilité lui fit trouver une solitude où il ne fut connu que de Dieu seul. Il se réfugia dans une grotte formée par d'épaisses brous-

sailles, au sein d'une forêt qui fut par la suite appelée Saint-Gilles. La poursuite d'une biche par le parti royal révéla la présence du saint en ce lieu. Le roi, pour témoigner sa vénération à saint Gilles, lui donna la vallée et lui fit bâtir un monastère où affluèrent un grand nombre de disciples. Le saint devenu prêtre fut leur premier supérieur, et l'on vit dès lors fleurir dans ce désert les prodiges de pénitence et de vertu qui illustrèrent la Thébaïde. Saint Gilles fut obligé de quitter son paisible monastère devant les Musulmans qui le saccagèrent. Il le releva peu de temps après, mais ce ne fut que pour s'y livrer plus que jamais aux austérités et aux exercices de la vie ascétique. Il eut le bonheur, dans un pèlerinage au tombeau des saints Apôtres, de voir son œuvre approuvée et louée par le pape qui le combla de présents et de bénédictions. Il rendit sa belle âme à Dieu en l'année 721. Ses reliques sont conservées à Toulouse. Un grand nombre d'églises portent le nom de ce saint en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Hongrie, en Belgique, en Bavière et en Pologne. On en compte près de 150 en France.

b) On fait aussi aujourd'hui mémoire des saints XII frères martyrisés en ce jour à Bénévent (Italie méridionale).

c) On commence en ce jour la fête de saint Etienne, roi de Hongrie. Ce fut le père de ce saint qui le premier évangélisa cette contrée. Sa mère, femme d'une grande piété, eut une apparition de saint Etienne premier martyr (fêté le 26 décembre). Ce saint lui prédisait que l'enfant qu'elle attendait continuerait l'œuvre de conversion commencée par son père. C'est pourquoi l'enfant prédestiné reçut le nom d'Etienne. Sa première éducation comme les plus heureuses inclinations le portèrent tout à Dieu. Aussi le nom de Jésus effleura-t-il ses lèvres avant ceux de son père et de sa mère. Ses études furent aussi remarquables par ses succès que par sa piété. A vingt ans, il succéda à son père, mais ce ne fut pas pour jouir de ses richesses et de son titre de roi. Il ne se servit de sa puissance et de son influence que pour propager le christianisme et la vertu. Etienne se fit sacrer solennellement par le pape roi de Hongrie et consacra son Etat à la sainte Vierge, puis en fit hommage au Saint-Siège. Mais l'endurcissement du peuple dans les superstitions du paganisme lui suscita une guerre intérieure, dont il triompha par le jeûne, la prière et l'aumône, moyens plus efficaces que populaires. C'est alors qu'Etienne fit venir des apôtres pour achever l'évangélisation de son royaume. Il publia des lois très sévères contre le vol et le blasphème, pourvut à la protection des veuves et des orphelins et à la subsistance des pauvres. Mais l'humilité qui accompagnait toutes ces démarches produisit les plus heureux fruits. Il choisissait de préférence la nuit pour ne point révéler ses largesses, ingénieux moyen auquel songent bien peu de personnes dont l'humilité n'égale pas la charité. Il ne croyait pas abaisser sa dignité en

lavant les pieds des pèlerins. Un jour qu'il avait distribué de l'argent aux malheureux sans se faire connaître, il fut dévalisé et foulé aux pieds par des mécontents. Etienne, qui aurait pu faire cesser ce désordre en se faisant connaître, garda l'incognito, offrant cette humiliation à la très sainte Vierge. Il prit, à cette occasion, la résolution de ne jamais refuser à aucun pauvre. Dieu prévint souvent par des miracles l'épuisement de ses biens. Le saint roi était admirablement secondé dans ses œuvres par son épouse Gisele sœur de saint Henri, empereur d'Allemagne, (voir le No du 8 juillet de la *Semaine*). Ce roi, vraiment père de son peuple, consacrait une partie de ses nuits à l'oraison, assistait tous les jours à la messe et fréquentait les sacrements. Il portait un cilice et jeûnait souvent. Mais parce qu'il était agréable à Dieu, il dut être éprouvé. Ses enfants moururent à la fleur de l'âge, même son fils aîné Emeric rempli des qualités qui font les héros et les saints et qui fut canonisé (fête le 4 novembre). Mais le roi supporta ces épreuves comme un saint qu'il était et ne fut jamais plus grand que dans son deuil. Ce n'était pas assez, il fallut la persécution et la maladie pour achever de sanctifier Etienne. Il supporta l'une et l'autre avec une résignation admirable. Enfin il rendit son âme à Dieu, le 15 août 1038. Il avait le privilège de faire porter la croix devant lui comme les archevêques.

20 DISPOSITION DE CES OFFICES :

Office du 15e dim. après la Pentecôte, *semi-double* ; mém. de saint Gilles et des Ss. XII Mm. ; préf. de la Trinit.—Vêpres du dim. ; au *Magnif.* ant. *Propheta* ; mém. de saint Etienne et Suffrages.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 8 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — De ce jour, la Nativité (Hochelaga et Laprairie).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — De ce jour, la Nativité (Labelle).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 4 septembre, sainte Rosalie.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — De ce jour, saint Adrien (Ham Nord).

DIOCÈSE DE NICOLET. — De ce jour, la Nativité. J. S.

Prières des Quarante-Heures

SAMEDI, 31 AOUT — Hochelaga.
 LUNDI, 2 SEPT. — Lachenaie.
 MERCREDI, 4 " — Saint-Constant.

COMMUNICATION OFFICIELLE

A cause des inconvénients auxquels l'époque avancée de la saison expose toujours au premier dimanche de novembre, Mgr l'archevêque a décidé que, à l'avenir, " la fête des morts ", comme on l'appelle dans le peuple, aura lieu le dimanche où tombe la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, c'est-à-dire, pour cette année, le dimanche 22 septembre.

En septembre, la température est généralement très belle et les jours sont encore assez longs : ce sera un temps tout-à-fait propice pour une grandiose manifestation. Au point de vue liturgique, la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs appelle aussi naturellement des réflexions sérieuses, comme le culte des défunts lui-même.

Il y aura, comme d'habitude, après le chant du *De Profundis*, une allocution en français et une autre en anglais. La cérémonie commencera à 3 heures. Les catholiques de toutes les paroisses de Montréal y sont invités.

MODERNISME

NOUVEAU venu dans notre langue, ce mot est en voie d'entrer en usage courant à propos des questions religieuses de la plus haute gravité et des dangereuses erreurs qui s'y rattachent. Quel en est exactement le sens ? Il serait difficile d'en donner une définition bien adéquate, car il caractérise moins une erreur isolée, portant sur un point de doctrine déterminé, qu'une sorte de synthèse générale d'erreurs.

se
s'
te
le
Pa
lé
pl
to
se
so
ils
sa
où
tiv
vig
S
fili
test
lib
lis
sou
à to
hist
tivi
C
exer
E
nos
livre
terp
qui
cher
des

Autant qu'il puisse être saisi à travers la subtilité de ses équivoques et de ses détours, le "Modernisme !" s'inspire du désir ou plutôt invoque le prétexte d'adapter l'Eglise à ce qu'il appelle les aspirations, les besoins, les méthodes soi-disant scientifiques des temps nouveaux. Partant de là, il professe l'atténuation habilement calculée, souvent le dédain, plus d'une fois le rejet pur et simple, de ces deux bases essentielles du catholicisme : l'autorité et la tradition. Non point, certes, que les nouveaux sectateurs attaquent de front ces deux grandes assises ; ils sont trop avisés pour cela. Plus ou moins consciemment, ils se contentent, pour le moment, de travaux d'approche, sapant lentement l'édifice dans ses bases jusqu'à l'heure où il tomberait fatalement de lui-même s'il n'était attentivement gardé par des sentinelles aussi autorisées que vigilantes.

Sa genèse d'ailleurs est facile à établir. Il procède, par filiation directe ou par amalgame tout à la fois du protestantisme auquel il emprunte le double principe du libre examen et de l'interprétation privée ; du rationalisme avec lequel il proclame, du moins en fait, la seule souveraineté de la raison ; du kantisme dont il applique à tous nos éléments constitutifs, exégèse, dogmatique et histoire, les dangereuses et dissolvantes théories subjectivistes.

C'est sur ces trois champs, en effet, que le modernisme exerce surtout son action.

En exégèse, il nie ouvertement l'authenticité de tel de nos livres divins ou des fragments de certains de ces livres ; il donne à une série de faits ou de textes des interprétations extraordinaires, mal fondées ou abusives, qui leur enlèvent tout caractère surnaturel ; il limite ou cherche à expliquer l'inspiration des livres saints dans des conditions ou avec des réserves qui en affaiblissent

singulièrement l'autorité si elles ne la lui enlèvent pas tout entière.

En matière doctrinale, même tactique et mêmes errements, avec ces théories d'évolution ou d'immanence qui enlèvent au dogme toute entité fixe et déterminée, tout réalité objective précise, pour ne laisser place de la part du croyant—si croyant il peut y avoir en pareil cas—qu'à une conception ou à une adhésion de conscience purement subjective.

D'une manière plus ou moins directe il répudie aussi cet incomparable héritage d'affirmations précises, de démonstrations puissantes, de témoignages traditionnels ininterrompus qui constituent pour l'Eglise une si grande force, et, en matière exégétique ou historique, un *criterium* de certitude de premier ordre.

Il volatilise enfin, si l'on nous permet ce mot, la substance même du christianisme, sous une systématique ambiguïté de formules, derrière lesquelles on ne trouve que le néant.

Nous entendons bien que les "modernistes" se déclarent fils de l'Eglise catholique, affirment leur respect pour son autorité, acceptent même ou semblent accepter ses remontrances et, au besoin, ses condamnations positives. Mais, qui ne voit qu'à travers ces déférences apparentes, ils reviennent vite par d'habiles détours à leurs erreurs ou à leurs théories favorites !

Aux critiques trop fondées qu'ils rencontrent, tout comme aux condamnations autorisées qui viennent les atteindre, ils répondent que leurs intentions ont été dénaturées et surtout leurs pensées mal comprises. Comme si, avec discussions loyales et textes formels sous les yeux, la lumière n'avait pas été déjà trop victorieusement faite sur leurs témérités ou leurs erreurs !

Ce dangereux courant ne trouve que trop de complicité

té
nc
pe
gr
l'
pr
d'l
étr
tio.
Ma
Bay
nar
de
F
nou
défe
est l



écrite
rise,
Jos
de fa
l'églie
M. F.
lorsq
d'une
Nor
vait l

tés ou de circonstances qui le favorisent : l'attrait de nouveautés d'autant plus séduisantes qu'elles s'enveloppent de formules plus vagues et plus mal définies ; la griserie malsaine de ce que l'on est convenu d'appeler l' " intellectualisme " si propre à faire dévier tant d'esprits ; l'air ambiant d'indépendance qui arrive aujourd'hui à s'infiltrer dans les milieux même d'où il devrait être le plus rigoureusement écarté ; ce fonds de présomption et d'orgueil enfin, à propos duquel le cardinal Mathieu disait tout récemment à Mgr l'évêque de Bayonne : " Regardez bien ; aucun prêtre, aucun séminariste qui pratique sincèrement la vertu d'humilité, n'a de goût pour ces nouveautés dangereuses ".

Prévenus de ces périls par le *Décret du Saint-Office* que nous avons publié *in extenso*, les catholiques sauront s'en défendre. Ils savent, aujourd'hui, où est la vérité — et où est l'erreur.

PIE X

NOUS abrégons du Bulletin mensuel publié par le Comité central chargé de l'organisation du jubilé de Pie X, quelques traits de la jeunesse du pape écrite par Mgr Angelo Marchesan, du séminaire de Trévis, compatriote et peut-être élève de Pie X.

Joseph Sarto, que ses frères appelaient *Beppino*, venait de faire sa première communion, le 6 avril 1847, dans l'église de Riese, préparé à ce grand acte de sa vie par M. Fusarini, son curé, et le bon chapelain Pietro Jacuzzi, lorsque se manifestèrent chez lui les signes certains d'une vocation sacerdotale.

Non loin de Riese, à sept kilomètres pourtant, se trouvait le collège de Castelfranco, l'enfant y fut placé pour

y suivre les classes de grammaire, au mois de novembre 1847. La fortune de la famille Sarto était des plus modestes, le père du futur pape occupait dans sa ville natale un emploi municipal maigrement rétribué. Par raison d'économie, Joseph Sarto, tout en suivant exactement les cours du collège, continua de vivre dans sa famille.

Chaque matin et chaque soir, il lui fallait donc, presque toujours à pied, parcourir la distance qui sépare Riese de Castelfranco. Il le faisait volontiers, sans se laisser arrêter par l'intempérie des saisons, et jamais le collège ne vit élève plus assidu.

C'est qu'en dépit de sa jeunesse, l'écolier, aîné d'une famille de neuf enfants, se rendait compte de la modicité des ressources paternelles, et déjà avait à cœur de grever le moins possible le budget domestique. Il aimait à raconter lui-même à ses élèves, alors qu'il était père spirituel au séminaire de Trévise, qu'à peine sorti des maisons, il quittait sa chaussure afin d'épargner une dépense à ses parents, et continuait nu-pieds sa route.

La quatrième année cependant, son jeune frère Angelo ayant pris avec lui le chemin du collège, leur père put mettre à leur disposition une petite voiture trainée par un âne dans laquelle les deux enfants montaient à l'aller et au retour des classes " plus heureux que les plus grands seigneurs dans leur automobile ".

Ce voyage journalier ne nuisait pas aux études de Joseph Sarto. Les élèves du collège de Castelfranco devaient chaque semestre subir des examens devant les professeurs du séminaire impérial de Trévise, le paroissien de Riese sortait le premier, avec le maximum de points, de ce concours auquel prenait part toute la jeunesse de la province.

Aussi les directeurs du séminaire diocésain, — Riese dépendait de l'évêché de Trévise, — souhaitaient-ils avoir le jeune Sarto pour élève. Mais lorsque vint le moment d'entrer dans cet établissement où les clercs faisaient leurs humanités, il n'y avait pas de bourses vacantes. Malgré son désir, le père de Joseph Sarto ne pouvait subvenir aux frais de l'éducation de son fils.

Dans sa détresse, il songea à son illustre compatriote, le cardinal Monico, patriarche de Venise, qui unissait à une belle intelligence toutes les délicatesses du cœur. Une pétition couverte des signatures de tous les habitants de Riese fut présentée au patriarche de Venise par le vicaire capitulaire de Trévise, Mgr Casagrande, et le directeur du Séminaire diocésain.

Le cardinal avait justement cette année-là le droit de nomination à une des bourses du célèbre séminaire de Padoue, il l'attribua aussitôt à son compatriote qui, le 19 septembre 1850, revêtait l'habit ecclésiastique dans l'église de Riese.

À partir de ce moment, sa mère, par respect pour le vêtement sacré que portait l'aîné de ses enfants, exigea que ses frères cessassent de le tutoyer comme ils en avaient la coutume.

Au mois de novembre, Joseph Sarto quittait pour la première fois la maison paternelle et sa ville natale, et se rendait à Padoue où de brillants succès l'attendaient. La classe où il entra était nombreuse et les études très fortes ; pourtant à la fin de l'année, il méritait cette annotation louangeuse : *Disciplina nemini secundus ; Ingenii maximi ; Memorix summæ ; Spei maximæ*. Il ne le cède à personne pour la conduite, son esprit est étendu, sa mémoire sûre, il donne de grandes espérances.

INFORMATIONS GENERALES

CONVERSIONS EN AMÉRIQUE. — Le nombre des conversions en 1906 a été considérable aux Etats-Unis. Parmi les convertis les plus notoires on cite : M. Frédéric Lloyd, avec sa femme et ses neuf enfants, — lauréat de l'Université d'Oxford, il était ministre épiscopal, et avait été élu évêque d'Orégon ; M. Thomas Marshall, de Salt Lake City, directeur du chemin de fer Central Pacific, conseiller de la Compagnie des chemins de fer méridionaux du Pacifique, petit-neveu de Jean Marshall, jurisconsulte réputé ; M. Henry Granger, recteur depuis dix ans de l'église épiscopale d'Evanston, Illinois ; Mme Weaver, présidente de la Fédération des Associations féministes ; le juge Hacker, maire de Lampasas, et ex-membre de la Cour suprême du Texas ; Mlle Georgina Wilde, nièce du vice-amiral Wilde ; M. Tomkins Newton, légiste, un des citoyens les plus notables de San Antonio, Texas ; M. Edward Smith, professeur de grec à l'Université de Colombie, Orégon, ex-ministre baptiste ; Mme Catherina Taylor, infirmière en chef de l'hôpital de Baltimore, ex-ritualiste ; M. Halturmer, ancien administrateur du *Chicago Journal*, président de l'Association des journalistes ; M. Georges West, lauréat du Séminaire théologique général de New York, ex-ministre épiscopal dans le Maryland ; Salomon Gottlieb, étudiant de quatrième année au Séminaire rabbinique.

SUISSE. — *Le crépuscule du calvinisme.* — Ce n'est pas seulement le luthéranisme qui est en décadence, c'est aussi le calvinisme. L'Allemagne protestante n'est pas seule à déplorer l'indifférence religieuse croissante de son clergé et de ses fidèles, la Suisse éprouve le même mal. Si nous en croyons les journaux de la petite république.

plus de vingt presbytères protestants seraient actuellement inoccupés dans le canton des Grisons. Aucun candidat ne se serait, dit-on, présenté au synode. Dans le Munsterthal, où se trouvent également plusieurs paroisses protestantes, aucun pasteur n'a été vu depuis assez longtemps. Même situation dans les communautés réformées installées le long des montagnes qui avoisinent cette vallée.

A côté de cette dépression, lente mais continue du protestantisme, il est consolant d'avoir à constater le mouvement ascendant du catholicisme en divers cantons suisses, notamment à Genève et à Zurich.

COLOMBIE. — Le président de l'Assemblée législative de Colombie a transmis au Vatican un ordre du jour, voté par cette assemblée, dans lequel sont exprimés des sentiments d'hommage filial au pape, à l'occasion de son prochain jubilé.

Le vote de l'ordre du jour a coïncidé avec l'anniversaire de la naissance du pape, et les sénateurs colombiens ont envoyé au Souverain-Pontife leurs souhaits de longue existence.

Le Comité organisateur des fêtes du jubilé est déjà en rapport avec plusieurs personnalités marquantes de cette République pour la constitution d'un Comité local.

On parle même de la possibilité d'avoir à Rome un pèlerinage colombien pour les fêtes du jubilé.

AFRIQUE. — Le Père Delattre, le savant directeur des fouilles de Carthage, vient de découvrir, en morceaux, la pierre tombale des saintes Perpétue et Félicité. Malgré les lacunes, on lit après le mot *martyrs* les noms suivants : " Sатурus, Sатурninus, Нобосатус, Sесundulus, Felicitas, Perpetua ".

Ces noms sont en effet ceux de sainte Félicité, de sainte Perpétue et de leurs compagnons.

La mémoire de ces martyrs était en grande vénération dans l'Eglise d'Afrique : nous le savons par Tertullien, par saint Augustin et par d'autres encore ; mais c'est la première fois qu'un document épigraphique nous fournit la nomenclature de ces confesseurs de la foi. Nous avons là, probablement, une de ces *memoria martyrum* si fréquentes en Afrique.

FAUSSES RUMEURS. — Nous avons signalé à différentes reprises la perfide tactique des feuilles qui, presque tous les mois, annoncent, tantôt que le Souverain-Pontife accepte du gouvernement italien la dotation annuelle mise à la disposition du Saint-Siège par la " loi des garanties " ; — et tantôt que l'épiscopat américain se charge d'assurer lui-même le fonctionnement du Denier de Saint-Pierre.

Nous supplions nos lecteurs de dénoncer dans leur entourage la manœuvre dont on se fait l'instrument sans doute involontaire.

Ni les évêques du Canada, ni les évêques des Etats-Unis n'ont soumis au Souverain-Pontife un expédient financier tendant à doter le Saint-Siège d'une liste civile régulière. Le seul énoncé d'un tel projet en démontre l'in vraisemblance. Comment admettre que des évêques qui vivent eux-mêmes au jour le jour, aient pu réunir un capital nécessaire pour garantir le service d'une rente de plusieurs millions ? La presse catholique ne doit voir là qu'une imposture grossière destinée par les Loges à paralyser l'élan de la charité catholique, et à détruire parmi les populations chrétiennes l'œuvre du Denier de Saint-Pierre.

INDULGENCES. — Sur la requête du Rme Père Cormier, modérateur suprême du saint Rosaire, Sa Sainteté Pie X a daigné rétablir *vivæ vocis oraculo* l'indulgence de cent

ans et cent quarantaines accordée une fois le jour aux membres de la Confrérie qui portent pieusement sur eux le chapelet ou le rosaire entier.

On ignore assez généralement que les fidèles qui assistent au prône de leur paroisse, comme le prêtre qui le fait, peuvent gagner des indulgences plénières : ind. pl. aux solennités de Noël, l'Épiphanie, Pâques, la Pentecôte, fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, moyennant confession et communion ; — ind. de 7 ans et 7 quarantaines, les dimanches et autres fêtes.

PELERINAGES AU MONT DES MARTYRS CANADIENS



est à un peu plus de trois milles de la ville actuelle de Waubaushene, à l'ancien *Fort Saint-Ignace*, dans le comté de Simcoe, province d'Ontario, sur les bords de la baie Georgienne, que les héroïques Pères Jésuites, Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, ont été mis à mort par les Iroquois, les 16 et 17 mars 1649.

Désirant promouvoir autant qu'il est en nous la cause de béatification et de canonisation de ces généreux soldats de Jésus-Christ, nous venons de bâtir sur ce Mont des Martyrs une modeste chapelle, qui va immédiatement devenir un lieu de pèlerinages.

La bénédiction de cette chapelle et le premier pèlerinage ont eu lieu le 15 de ce mois d'août. D'autres pèlerinages suivront, le printemps prochain, chaque mois, à dates fixes, selon les arrangements spéciaux et très avantageux que nous avons réussi à conclure avec les compagnies de chemins de fer et que nous faisons connaître ci-après.

Déjà de grandes grâces, tant spirituelles que temporelles,

ont été obtenues par l'intercession des martyrs canadiens. Le *Messager canadien* en a consigné dans ses pages un grand nombre depuis plus de quatorze ans. Nous croyons en avoir constaté de plus importantes encore ici depuis que nous y sommes ; et, suivant la réflexion du P. Martin, dans sa *Vie du Père de Brébeuf*, on avait déjà remarqué depuis longtemps que plus on se rapprochait du lieu où nos martyrs canadiens ont répandu leur sang pour la foi, plus la puissance de leur intercession se manifestait avec éclat. Il est donc à espérer que de grands miracles viendront récompenser ici la foi des pèlerins.

Nous croyons utile de répondre ici aux questions qui nous ont été posées par beaucoup de personnes.

1. — COMMENT SE RENDRE À WAUBAUSHENE ?

On peut s'y rendre par eau de tous les points du lac Huron et de la baie Georgienne.

De tous les autres points, on y vient soit par le *Grand-Tronc*, qui a une gare à Waubaushene, soit par le *Pacifique-Canadien*, qui s'arrête à Coldwater maintenant, mais qui aura le printemps prochain une station à Waubaushene, sur une autre colline, à trois quarts de mille de la chapelle Saint-Ignace-aux-Martyrs. En attendant, on peut se rendre à Coldwater par le *Pacifique*, et, là, prendre le *Grand-Tronc* pour Waubaushene, qui n'en est éloigné que de quatre milles.

Par conséquent, les pèlerins venant de Montréal, de Québec et de tous les points des Provinces Maritimes et des Etats de l'Est des Etats-Unis auront à passer par Montréal, puis par Toronto pour se rendre à Waubaushene. Les pèlerins venant de tous les points de l'ouest canadien devront venir par le *Pacifique-Canadien*.

2. — QUEL SERA LE PRIX DU PASSAGE DE N'IMPORTE QUEL POINT DU CANADA ET DES ETATS-UNIS A WAUBAUSHENE ?

Demandez à l'agent de votre station de chemin de fer, de

n'in
Tro
bill
voy
ven
lign
S'
seul
tiers
Et
de fe
prix
rem:
les r
cabl
veni
3. —
Ou
remj
Ce s
a)
achè
vous
fassi
de v
par
vont
pèler
missi
b)

n'importe quelle ligne, même autre que celles du Grand-Tronc et du Pacifique-Canadien, quel est le prix d'un simple billet pour venir à Waubaushene ; et ce sera là le coût du voyage, *aller et retour*, s'il y a au moins trois cents personnes venant par chemin de fer au pèlerinage.

ligne.

S'il n'y a pas 300 pèlerins venant *par chemin de fer*, mais seulement 50 ou plus, vous aurez à payer pour retourner un tiers du prix que vous avez payé pour venir.

Enfin, s'il n'y avait pas cinquante pèlerins venus *par chemin de fer*, vous aurez à payer pour retourner, *les deux tiers* du prix que vous avez payé pour venir. Il est bon de faire remarquer aux pèlerins des alentours de Waubaushene, que les réductions dont il vient d'être question, ne sont pas applicables à ceux qui auraient à payer moins de 50 cents pour venir à Waubaushene en chemin de fer.

3. — Y A-T-IL QUELQUES FORMALITÉS A REMPLIR POUR JOUIR DE CES RÉDUCTIONS IMPORTANTES DANS LE PRIX DU PASSAGE ?

Oui, il y en a plusieurs qu'il faut absolument et fidèlement remplir, sous peine de se voir privé du droit au retour gratuit. Ce sont les suivantes.

a) Il faudra demander à l'agent de la station de qui vous achèterez votre billet pour Waubaushene, un CERTIFICAT vous donnant droit au retour gratuit, pourvu que vous le fassiez signer ici à Waubaushene, en arrivant ou le lendemain de votre arrivée, par le Père Directeur des pèlerinages et aussi par un *agent special* que les compagnies de chemins de fer vont envoyer ici pour signer et contrôler les certificats des pèlerins, et à qui chaque pèlerin *devra payer 25 cents* de commission.

b) Le billet ne peut être acheté à votre station plus de trois

jours (le dimanche ne compte pas pour un jour) avant l'ouverture des exercices du pèlerinage. Or, comme les exercices du pèlerinage commenceront à Waubaushene même, le 14 au soir, par une instruction préparatoire, etc., vous pourrez acheter votre billet et partir pour Waubaushene dès le 10 août, et aller où vous voudrez, une fois rendu ici ; visiter, par exemple, les villes environnantes, aller faire la pêche dans les fameux lacs du Muskoka, tout près d'ici, etc.

c) Pour repartir de Waubaushene et vous en retourner chez vous, il faudra avoir bien soin de remettre votre certificat au chef de gare ; mais si vous désirez rester ici ou ailleurs plus longtemps, vous aurez à votre disposition encore trois jours, à compter du lendemain du dernier jour des exercices du pèlerinage, qui sera le 16, c'est-à-dire jusqu'au 20 août (le dimanche ne compte pas pour un jour), pour remettre votre certificat au chef de gare, ici, afin de recevoir une passe gratuite, laquelle vous n'aurez que lorsque vous partirez pour retourner directement chez vous. Il est clair que, si vous le préférez, vous pouvez venir ici juste à temps pour le 15.

N. B. — Toute correspondance doit être adressée au Père Directeur.

J.-B. NOLIN, S. J., directeur,
Waubushene, Ont.

AUX PRIERES

Sœur Sainte-Valérie, née Marie-Louise Chartier, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Thérèse, née Eva Desrosiers, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Rose-Marie, née Joséphine Murphy, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Washington.